

OBSERVER LA PRODUCTION ÉCRITE EN BCD

Ce texte d'Yvonne Chenouf est le deuxième d'une série sur "La BCD : observatoire des écrits".

Après avoir montré dans le premier (AL n°33, mars 91, p.38) combien le "goût de lire" était éloigné du libre choix individuel et combien il était nécessaire pour les BCD d'avoir cette fonction d'observatoire de ce qui est donné à lire, elle illustre ici son propos à l'aide d'exemples sur un aspect bien précis : celui de la production des écrits pour la jeunesse.

AU COIN, LES BCD !

La BCD est un lieu de travail nous plaisons-nous à dire. Effort ou plaisir ? Non, effort vers plaisir. Exploration, comparaison, classement, critique, approfondissement, toutes ces activités accompagnent les plus ferventes pratiques de lecture et articulent autour de la même nécessité de lire, le plaisir de ressentir à celui de mieux connaître. L'idée chemine et les BCD, après avoir été longtemps espaces de recherches informelles, d'écoutes infinies, de discussions illimitées ou de libres recueils, aspirent aujourd'hui, dans les parcours spontanés de lecture, à intégrer des temps formels, réglés, limités, imposés, des temps d'études et de productions autour du fonctionnement des écrits, des lecteurs et de la bibliothèque¹.

ATELIER BCD

Se distinguant d'une annexe municipale de lecture publique dont la fonction prioritaire est d'améliorer l'offre et de satisfaire la demande, la BCD est d'abord, dans l'école, un lieu d'apprentissage de lectures. Elle ressemble forcément à un atelier où des enfants viennent pour apprendre à rencontrer des écrits, affinant du même coup leurs stratégies de lecteurs et la formulation de leurs demandes. C'est sur ces deux points que repose l'essentiel des animations mais c'est là qu'elles butent aussi car il ne suffit pas de traiter les demandes des enfants ! L'excellent travail de Jean-Marie BOUVAIST² dont nous avons parlé à maintes reprises dans cette revue affirme en effet dans sa conclusion : *"une production mondiale unifiée a besoin d'outils de distribution encore plus puissants pour atteindre l'ensemble des marchés mondiaux avec le même produit. Comme on sait que finalement c'est l'offre qui conditionne la plus grande partie de la demande, cela devrait marcher."*

Les demandes des enfants, celles qu'on leur prête et qu'on leur permet d'exprimer parce qu'on sait comment y faire face, les réponses que les livres proches et familiers autorisent, sont largement conditionnées par l'organisation de la production des livres et de leur distribution. À moins d'être un lecteur averti, on n'échappe pas à la spirale éditoriale qui doit vendre ce qu'elle fabrique et qui ne fabrique donc que ce qu'elle peut vendre. La politique du moindre risque est de rigueur et à l'heure de leur formation intellectuelle et affective, les jeunes lecteurs sont transformés en cibles, fragiles mires qui découvrent l'attrait des livres en même temps qu'ils s'exposent à l'intérêt de ceux qui les leur destinent. Émerveillement et aveuglement risquent d'être synonymes quand personne n'aide les

¹ Nombreux sont les ouvrages qui proposent des activités variées et nous ne saurions trop conseiller aux lecteurs de se procurer, entre autres, la revue Argos qui a le mérite de recenser, en les actualisant, les pratiques et les réflexions autour de la BCD et du CDI. Dans le n°1 de cette revue, Madeleine COUET proposait d'ailleurs une typologie des activités les plus pratiquées en BCD en les classant en quatre parties :

- appropriation des lieux, repérage,
- appropriation des outils documentaires,
- appropriation des objets de lecture,
- pratique réflexive de la lecture.

² Les enjeux de l'édition jeunesse à la veille de 1992, Jean-Marie Bouvaist, salon du livre jeunesse, 3 rue François Debergue 93100 Montreuil, (1) 48 57 57 78

enfants, au moment où leurs découvertes progressent, à repérer les influences qui président à leurs sélections. Dans les milieux peu lecteurs, peu informés, le choix est majoritairement sous l'emprise de la distribution commerciale relayée par la télévision, les grandes surfaces, les vêtements et les jouets, les magazines et les chanteurs. Alors qu'un lecteur mobilise son énergie créatrice dans la rencontre avec un texte, c'est du prêt-à-sentir, prêt-à-rêver, prêt-à-penser que les livres, déclinés sur leurs nombreux supports, proposent aux lecteurs débutants. Apprendre à lire, c'est sûrement apprendre à se prémunir.

CONTREPOISON

Aucune production n'échappe aux règles sociales, économiques et politiques. L'édition est un marché convoité :

- parce que *"les industries de la communication et les industries culturelles sont considérées comme les principaux secteurs de substitution aux industries en récession"*²,
- parce que *"c'est un secteur qui fournit un nombre considérable d'informations commerciales, à la fois sur les modes les plus éphémères et sur les plus durables comportements d'achat en matière de produits culturels"*²,
- parce que *"domaine de production idéologique par excellence, l'édition ne peut laisser indifférents les divers groupes de pression qui tentent d'agir sur le présent et le devenir de la société"*².

Si *"les experts estiment que les marchés qui connaîtront les plus forts développements dans un avenir proche seront ceux de la publicité et du divertissement, mais aussi ceux de la connaissance et de la formation"*², la BCD qui a la responsabilité d'éduquer le choix, de former le goût ne peut ignorer les conséquences des pressions financières et idéologiques qui pèsent sur les objets de lecture et les lecteurs eux-mêmes ; la lecture n'est ni un bien de consommation, ni un produit purement culturel. Dans la formation comme dans la vie professionnelle, la culture est liée à la production, elle ne s'y substitue pas. Chaque fois que les livres, les revues, les documents parient sur le seul divertissement pour attirer des lecteurs, ils les détournent, les trompent, les méprisent. Très tôt, et par des moyens adaptés, les enfants doivent donc être mis en rapport avec la quantité des textes relatifs à leurs intérêts et à leurs travaux, leur qualité, leur origine et leurs objectifs. De cette confrontation régulière dépendront esprit critique, exigence et préférences.

Observer, c'est la fonction principale d'une BCD.

Nous lui reconnaissons deux axes :

- observatoire de la production : *"Comment s'organise et se diffuse l'offre de lecture, comment arrive-t-elle jusqu'à soi et surtout qui la produit, de quelle manière et avec quelles intentions ? Autrement dit, à partir de quels rêves supposés, de quels doutes imaginés, de quels besoins reconnus, ces livres ont été produits qui vont, à leur tour, produire le goût des lecteurs ?"*³
- observatoire de ce qu'elle véhicule : *"C'est ça, une autre lecture des écrits existants : comprendre en quoi, si le monde proposé dans les livres ne s'offre pas à changer, alors, la lecture qui en est faite ne peut être universelle."*³

C'est au premier observatoire qu'est consacré cet article. Il aimerait sensibiliser les acteurs des BCD à la nécessité de s'informer sur les circuits économiques des livres, d'exercer leur entière responsabilité pour faire obstacle à *"une édition à deux vitesses"* :

³ Les Actes de Lecture, n°33, mars 1991, p.38

- un circuit "populaire" à grands tirages reproduisant sans fin les succès commerciaux du passé ou singeant les plus insipides séries audio-visuelles,
- un circuit "élitare" de luxe réfugié dans les beaux quartiers"². Quand les enfants n'appartiennent pas à un milieu qui les encourage en même temps qu'il les engage, ils sont en danger. C'est donc aux médiateurs du livre de faire pression au maximum et au quotidien, dans des actions personnelles et communautaires, car : "s'il y a menace, il n'y a pas fatalité. C'est par la distribution que s'est introduit le virus de la technocratie "économiste". C'est dans la distribution qu'il faut le combattre et c'est par le développement d'une demande faisant contrepoids à l'offre dominante que les résistances peuvent s'organiser de manière efficace"².

TROP PETIT POUR COMPRENDRE = TROP PETIT POUR LIRE

Mais est-ce bien raisonnable d'alerter les enfants sur un sujet aussi difficile, aussi peu concret que les enjeux idéologiques de la production économique ? Ne peut-on les laisser rêver en paix, insouciantes et joyeux, musardant dans des pages anodines parce qu'enfantines ? La réponse serait oui, mille fois oui, si les enfants eux-mêmes n'étaient pas déjà acteurs de ce processus car déjà décideurs de leurs préférences. Ils pèsent, en toute ignorance et en toute confiance, sur les choix éditoriaux. Aussi, avec eux, très tôt, et de manière très ludique, sans morale ni jugement de valeur, sans exclusive non plus, doit-on parler de leurs goûts, de leurs provenances et de leurs conséquences ; on peut apprendre à mieux connaître ce qu'on appelle plaisir, ses variations, les ruptures qu'il creuse dans l'habitude, déployant sur le même territoire des zones jusque-là inimaginables et désormais fécondables. Refusons d'être complices en fabriquant des clients, gros bouffeurs de paperasse et augmentons le nombre de "goûteurs d'encres"⁴ : à coup sûr, la curiosité sera au rendez-vous et l'appétit venant en mangeant, la qualité vivra en quantité, les éditeurs ne pouvant bouder la demande. Alors, cela libérera les créateurs, jusque-là marginaux, voire asphyxiés, qui rivaliseront dans la seule des compétitions acceptables : la création. Et peut-être verrons-nous reflourir ces librairies où il fait bon "humer", "feuilleter", "bouquiner" les nouveautés ? La résistance, celle qui doit nous engager aujourd'hui auprès de tous les professionnels du livre, les parents et les jeunes lecteurs, semble utopique tant le mouvement contraire est vaste, puissant et rapide. Mais quoi ? la résistance n'a jamais pu se passer des rêves. Elle apprend juste à les discipliner.

Les activités qui suivent sont des propositions d'actions avec des enfants. La plupart d'entre elles ont été pratiquées en BCD et notamment au **Centre National des Classes-Lecture** à Bessèges qui publiera prochainement la série complète des fiches utilisées s. El est évident que chacune d'entre elles sera à adapter aux projets locaux, certaines seront inutilisables avec des jeunes enfants, d'autres exigeront de la part des adultes un complément d'informations mais toutes seront à relier au plus près des questionnements présents, avec le plus grand respect des enfants dont les goûts et les préférences n'ont en aucun cas à être dévalorisés. Juste situés.

⁴ roman nécessaire et auteur indispensable : *Le goûteur d'encres*, de Jean Guénot, 85 rue de Tennerolles, 92220 Saint-Cloud

USAGE ET GOÛT

"Alors que tout montre que le plaisir découle de l'usage, on espère pour ceux qui ne lisent pas que le plaisir débouchera sur l'usage"³. La première action de l'observatoire de la BCD consiste à recenser les divers usages que l'on fait de l'écrit quand on est un enfant, qu'on soit ou non à l'école, et de dévoiler que ce que certains nomment goût relève bien plus souvent de l'habitude.

On demandera à chaque classe d'établir un budget-temps par enfant consistant à se souvenir des actes de lecture commis la veille dans les différentes heures et aux divers moments de la journée. Toutes ces fiches, regroupées à la BCD, seront dépouillées et les résultats traités de manière à en permettre plusieurs analyses :

- **quantités et qualités de lecture** selon l'âge, le sexe, les occupations... ces données seront commentées et mises en relation avec des informations plus complètes qui permettront de mieux comprendre ce qui entre dans la "constitution" d'un lecteur.

PAR EXEMPLE, SAVEZ-VOUS QUE :

- En milieu rural **33%** des enfants aiment **beaucoup lire**,
47% en Paris/région parisienne

ET QUE :

- 18% des enfants d'agriculteurs,
- 34% des enfants d'ouvriers,
- 39% des enfants d'artisans et de commerçants, ,
- 50% des enfants d'employés et cadres,
aiment **beaucoup lire**

- Sont inscrits à une bibliothèque :

- 29% des 8/16 ans vivant en milieu rural,
- 32% des 8/16 ans vivant dans une ville de moins de 20 000 h
- 39% des 8/16 ans vivant dans une ville de 20 à 100 000 h
- 47% des 8/16 ans vivant dans une ville de 100 000 et plus
- 51% des 8/16 ans vivant à Paris et dans la région parisienne

ET

- 19% des enfants d'agriculteurs
- 25% des enfants d'artisans
- 36% des enfants d'employés et d'ouvriers
- 48% des enfants de cadres.

- classement des écrits cités suivant leur fonction, ce qui permettra de différencier les documentaires des fictions, les B.D des romans, les atlas des dictionnaires et de repérer leur rangement à la bibliothèque.

Types d'exercices utilisés à Bessèges :

DIFFÉRENTS ÉCRITS RÉPONDENT À NOS BESOINS :

- Ceux qui nous facilitent la vie de tous les jours. Ils donnent une information dont on a besoin immédiatement mais qu'on peut oublier ensuite

Ce sont les écrits utilitaires, les écrits de marquage :

Par exemple :

1-

2-

- Ceux qui nous permettent de connaître davantage de choses sur des sujets qui nous intéressent.

Ce sont les documentaires.

Par exemple :

1-

2-

- Certains écrivains inventent, créent une histoire à partir de ce qu'ils ont dans la tête. Cette histoire nous intéresse si elle parle de choses que nous vivons, que nous connaissons, sur laquelle nous avons des idées. Ce sont des écrits de fiction.

Par exemple :

Ce sont les écrits de fiction.

1-

2-

- **moyens mis à disposition des** enfants pour qu'ils lisent à loisir. Présence ou non d'une bibliothèque personnelle, accès à la bibliothèque de ses parents, du quartier... (repérage des lieux de prêt et des points de vente dans l'environnement. Relations régulières avec les professionnels qui les animent).

EN GÉNÉRAL, TU LIS UN LIVRE PARCE QUE :

- | | |
|--|-------|
| • on te l'offre | 24,9% |
| • tu l'emprunes à la bibliothèque | 15,6% |
| • tu l'emprunes à l'école | 14,7% |
| • tu l'emprunes (ami/amie, frère/sœur) | 9,7% |
| • tu l'achètes toi-même | 9,2% |
| • tu le prends dans la bibliothèque de tes parents | 6,1% |

(Sofres, 1986)

Là aussi des informations existent qu'il faut non seulement commenter mais accompagner d'initiatives : "... la familiarisation avec le livre acquise à l'école risque d'être perdue si elle n'est pas prolongée par la constitution d'un "trésor personnel". Le droit à la possession de livres devrait s'inscrire parmi les droits élémentaires de tous les enfants. Les expériences de certaines municipalités ou conseils généraux donnant des livres aux enfants - en dehors de tout critère de réussite scolaire ou de mérite -pourraient être systématisées"².

LE GRAND LIVRE DES ÉDITEURS

Qu'est-ce qu'un éditeur ? Où vit-il ? Que fait-il ? Qu'est-ce qui le différencie des autres ? Comme les frises historiques qui gravaient le passé sur les murs des classes, on devrait matérialiser, sur les murs des BCD, les noms des maisons d'édition, leur taille, leurs principales collections, leurs auteurs, leurs illustrateurs et les relations qu'elles entretiennent entre elles.

On pourrait aussi se demander quels livres on possède de chez qui, à l'école comme à la maison, et s'interroger sur les manques ou les abondances. Mieux, une mémoire en BCD pourrait annuellement noter les évolutions de chaque maison d'édition, les nouveautés dans les genres, les auteurs, les illustrateurs, les formats, les thèmes... Ce travail peut se faire à l'aide de catalogues qu'on peut facilement obtenir en les commandant. (Voir adresses des éditeurs à la fin de l'article.) Il peut être intéressant de localiser les éditeurs sur une carte de France ! Ça peut aussi servir de repérer leurs forces. Pour information et laissé à libre interprétation et libre adaptation, voici, par ordre décroissant, les groupes en présence :

Quatre grands éditeurs se partagent 78% du marché :

- Hachette (Livre de Poche, Grasset) réalise environ 38% des ventes totales de livres pour la jeunesse.
- Le Groupe de la Cité (Rouge et Or, Bordas, Nathan et Larousse) réalise environ 23% des ventes pour la jeunesse
- Gallimard, 12%.
- Flammarion, 5%.

Après suivent les "**challengers de poids**" :

- Bayard (presse mais aussi maison d'édition avec Le Centurion)
- Le Groupe Ampère ou Médias-Participations (Fleurus, Signe de Piste, Marne, Desclée, Gamma Jeunesse et Dargaud...)

- Milan (presse mais aussi livres et peut-être cinéma, jeux, ludiciels...)

Puis viennent **quelques entreprises moyennes**, éditeurs "classiques" souvent scolaires :

- Hatier (Bibliothèque de l'Amitié).

- Magnard

- l'école des loisirs

- Casterman

- Albin Michel

- Lito (Volumétrie et Jesco)

- La Farandole.

Et enfin, par ordre alphabétique : les Deux Coqs d'Or, Duculot, Gründ, Ipomée, Nord Sud, le Sorbier, le Sourire qui Mord, Syros. Encore certains de ces "petits" sont-ils économiquement déjà dans l'orbite des plus grands.

DEDANS LES LIVRES

Si les présentations insistent sur le contenu d'un ou plusieurs livres, il est intéressant d'avoir une vue plus générale sur leur fabrication. Ce travail, encore une fois, est à présenter à l'occasion de recherches qui conduisent à déterminer des caractéristiques générales, des originalités, des absences. Voici un exemple de fiche que nous utilisons à Bessèges :

LES LIVRES POUR ENFANTS EN 1986

1) Les livres pour enfants ont beaucoup d'images

→ 92% des livres nouveaux sont illustrés, soit 9 sur 10

S'il existe des livres où les images sont nécessaires, on se demande parfois pourquoi on met tant d'images dans les livres pour enfants et si peu de livres pour adultes. Pour attirer les lecteurs ?

2) les livres pour enfants ont beaucoup de couleurs

→ 68% des livres nouveaux sont en quadrichromie, soit 7 sur 10

Là encore, pourquoi tant de couleur dans les livres pour enfants alors qu'il y en a si peu dans les livres pour adultes ? Parce que les enfants aiment la gaieté ? Et les adultes alors ?

3) les livres pour enfants ne sont pas très épais.

→ 57% des nouveautés ont moins de 17 pages, soit 5 sur 10

→ 33% seulement dépasse 64 pages, soit environ 3 sur 10

On dit souvent que les enfants n'aiment pas la lecture, qu'ils préfèrent la télévision ou les jeux avec les copains. Est-ce pour ça qu'on leur écrit des petits livres ? Pour ne pas perdre trop de temps ? Pour les habituer doucement ? Ou alors, pour vendre plus de livres ?

QUI SONT LES ENFANTS À QUI ONT ÉCRIT ?

Certains éditeurs ne parlent pas de leur public (40,2%). D'autres disent clairement à qui ils pensent quand ils font un livre. Aujourd'hui, trois tranches d'âges sont surtout représentées.

1) Entre 6 et 10 ans

39,3% des nouveautés s'adressent à des **6/10** ans.
Soit **4** livres sur 10

C'est entre ces 0ages-là que les adultes pensent qu'on apprend à lire. C'est à ce moment qu'on produit davantage de livres. C'est aussi plus dans cette tranche d'âge que les livres veulent séduire le lecteur... ou l'enseigner ?

2) Plus de 10 ans

11,2% des nouveautés s'adressent à des **plus de 10** ans.
Soit environ **1** sur 10

On dit souvent que c'est après 10 ans que les enfants qui lisaient abandonnent la lecture. Ils trouvent les livres d'enfant "trop bébé" et ne peuvent pas vraiment lire les livres pour adultes.

3) Entre 3 et 5 ans

8,3% des nouveautés s'adressent à des **3/5** ans.
Soit **moins d'1** livre sur 10

On commence à penser qu'il est important que les jeunes enfants aient eu des livres avant d'apprendre à lire. On commence donc à leur faire beaucoup de livres où les images comptent davantage que les textes. Avec quelques livres essayer de dire si vous pouvez attribuer des livres à des âges précis.

COMBIEN COÛTENT LES LIVRES POUR ENFANTS ?

Les éditeurs savent que pour être achetés, les livres ne doivent pas être chers. Ils savent aussi qu'ils doivent être solides car beaucoup sont achetés par des bibliothèques qui les prêtent souvent.

Les adultes donnent beaucoup d'importance aux livres, ce qui fait qu'il existe aussi de beaux livres. Les éditeurs doivent penser à tout ça pour produire différemment.

1) Entre 10 et 20 F.

29,7% des nouveautés sont vendues **entre 10 et 25 F** soit **3** sur 10.

Il y a des pays qui pensent qu'il faut que les livres soient presque gratuits parce que les êtres humains ont autant besoin de manger que de penser ou de rêver pour vivre. Les livres ne coûtent pas plus cher que le pain mais on fait attention à ce qu'ils soient intéressants. Chez nous, un livres si peu cher peut être intéressant, mais il est parfois aussi léger que son prix.

2) Entre 20 et 50 F.

42,5% des nouveautés sont vendues entre 20 et 50 F soit 4 sur 10.

On a, dans cette catégorie, des livres de poche, des albums, des romans. C'est le prix moyen d'un livre. On a de bons livres dans ces pris-là. Un bon livre n'est pas forcément cher.

3) Entre 50 et 100 F.

23,5% des nouveautés sont vendues entre 50 et 100 F soit 2,5 sur 10.

Ces livres-là sont assez chers. Il faut qu'ils le méritent. Attention donc à leur contenu, à leur solidité.

4) Plus de 100 F.

3,3% des nouveautés sont vendues plus de 100 F soit 0,5 sur 10.

On arrive là à des livres chers. C'est parfois normal que ces livres soient chers. Leur papier est beau, leurs illustrations rares, le texte travaillé. Parfois, c'est anormal. On fait un livre pour gagner de l'argent mais le lecteur gagne peu en retour.

SOUS LES OBJETS LES LIVRES

Il y a de nombreux moyens de vendre des livres aux enfants. Il suffit que les héros, les histoires soient repris par d'autres supports afin de créer une familiarisation qui deviendra vite une dépendance.

"...Yves SABOURET, directeur général du group, affirmait qu'Hachette devait devenir "multimédias" pour qu'à terme "les ressources dégagées par l'audio-visuel puissent préserver la viabilité du secteur de l'édition des livres". Il semble bien que le processus au moins - provisoirement ?) soit inversé et que pour les grandes Batailles nationales et internationales de l'audio-visuel, le livre ait plutôt la charge de contribuer à la constitution d'un "trésor de guerre" nécessaire aux futures conquêtes, donc de dégager rapidement des profits conséquents"².

Connaître un livre, c'est souvent le reconnaître et on peut partir, avec les enfants, au repérage des synergies qui rappellent, font revenir, habituent, créent la demande. Bien sûr, il peut y avoir enrichissement quand il y a complémentarité, Mais est-ce souvent le cas ?

• **livre et presse** : *"La presse a beaucoup apporté au livre jeunesse. Elle sait mieux coller aux besoins immédiats des gens, enfants ou adultes. Les enfants aussi sont des gens pressés. Le danger, c'est que le livre devienne une marchandise périssable"².*

• **livre et jouet** : (jeux éducatifs mais aussi jouets, poupées). *"Le "merchandising" (utilisation de personnages pour la publicité les produits de grande consommation) est beaucoup plus fructueux et devient même primordial pour certains. Les ravages de ce type d'approche sont pour l'instant plus visibles dans la bande dessinée que dans l'édition de livres"².*

• **livre et électronique**

• **livre et audio-visuel** : "Ah ! Pouvoir faire de mes personnages de livre, des personnages de télévision ! L'inverse est plus fréquent et constitue pour quelques éditeurs une part considérable du chiffre d'affaires"².

LES FAISEURS D'HISTOIRES

Bien sûr, on peut dire que les enfants sont davantage intéressés par les histoires que par ceux qui les font et que c'est une vision complètement adulte que de parler d'auteurs. Les comportements culturels relevant davantage de l'éducation que de la nature, il nous semble important d'habituer les enfants à relier les auteurs aux oeuvres et de se créer ainsi des repères culturels utiles dans le choix et la critique. Le Salon du Livre de Jeunesse de Montreuil a édité deux guides complets des auteurs et des illustrateurs qui permettent de les connaître, de les contacter et même de les afficher clairement dans la BCD. C'est vrai qu'il n'y a là que les créateurs vivants et français mais ce n'est qu'un début et sans doute une priorité. Voici quelques éléments qui aideront les adultes à organiser des recherches avec les enfants sur les créateurs, leurs créations, les références les plus souvent utilisées dans le groupe de travail...

Les auteurs

Le pourcentage des "livres de commande", des "livres d'éditeurs", est considérable. Pourtant trois cents à deux mille "manuscripts spontanés" parviennent chaque année chez les différents éditeurs de livres pour la jeunesse, mais le pourcentage d'ouvrages retenus n'est guère plus grand qu'en littérature : voisin de 1%. Néanmoins tout comme en littérature générale, le leitmotiv d'un bon nombre d'éditeurs français, c'est qu'il n'y a pas d'auteurs pour la jeunesse en France et que "les Français ne savent plus écrire". Cela permet de justifier le nombre des traductions, qui coûtent moins cher que la recherche d'inédits. Cela reflète aussi en partie la réalité « du marché des manuscrits ».

LES ROMANS

1135 romans et récits ont été publiés par les éditeurs français de livres de jeunesse entre juillet 1985 et juin 1988. Durant la même période, 688 auteurs ont publié au moins un roman dont **311 auteurs français** (46%).

91 auteurs ont édité 3 titres et davantage et parmi eux **48 auteurs français**, dont six sont dans le domaine public. Il y a donc **42 auteurs français contemporains** qui en trois ans ont publié au moins un roman ou récit pour la jeunesse. Parmi eux :

- 20 ont édité ou réédité 3 titres
- 9 ont édité ou réédité 4 titres
- 5 ont édité ou réédité 5 titres
- 4 ont édité ou réédité 6 titres
- 3 ont édité ou réédité 7 titres
- 1 ont édité ou réédité 9 titres

Parmi les auteurs étrangers traduits en français durant la même période :

- 20 sont américains
- 9 britanniques
- 4 suédois
- 3 allemands
- 1 hollandais, 1 autrichien, 1 australien.

(La nationalité de 6 étrangers n'a pu être établie avec certitude.)

LES DOCUMENTAIRES

Les éditeurs français les plus importants en chiffre d'affaires paraissent plus à l'aise dans les documentaires que dans les romans, c'est sans doute la raison pour laquelle ils estiment qu'on y trouve de "bons auteurs".

453 auteurs de documentaires ont publié au moins un titre entre juillet 1985 et juin 1988.

Parmi eux **272 sont français** (60%).

39 auteurs de documentaires ont publié au moins trois titres durant la même période et parmi eux 26 auteurs français.

- 9 ont publié 3 titres

LES ILLUSTRATEURS

779 illustrateurs ont pu être nommément repérés durant les trois années étudiées, sans compter 531 ouvrages illustrés par des "anonymes". Le nombre d'anonymes montre à l'évidence qu'il y a encore des progrès à faire dans la reconnaissance du statut de l'illustrateur.

Nous n'avons pas pu isoler les illustrateurs français et les autres, mais **52 illustrateurs ont publié au moins 5 titres en 3 ans.**

Si l'on exclut l'Atelier Walt Disney et... Gustave Doré :

- 1 illustrateur (en l'occurrence une illustratrice Agnès Rosenstielh) a illustré 14 ouvrages, dont il est vrai un certain nombre de rééditions
- 2 illustrateurs ont illustré 12 ouvrages
- 1 en a illustré 11
- 2 en ont illustré 10.

(6 illustrateurs français ou étrangers ont donc illustré au moins 10 ouvrages en trois ans.)

- 12 illustrateurs ont illustré entre 7 et 9 ouvrages
- 31 en ont illustré entre 5 et 6.

L'affaire de tous

L'ouvrage de Jean-Marie Bouvaist se termine par une mise en valeur du travail interprofessionnel. Nous adhérons complètement à cette analyse et vous proposons (ci-dessous) les coordonnées des partenaires qui nous sont les plus proches. Cela va sans dire que cette liste est évolutive et sûrement non exhaustive.

Et comment ne pas approuver la conclusion de l'ouvrage longuement cité en référence : *"L'avenir du livre pour la jeunesse, base de l'avenir du livre et de la lecture, passe par un développement, une mobilisation et une organisation de la demande, une demande consciemment sélective, en résistance au poids de l'offre dominante. Et c'est le travail de tous, mais prioritairement de ceux et*

de celles qui ont choisi de servir la lecture et les livres, parce qu'ils pensent qu'il y va de l'avenir d'une société."

Yvonne Chenouf

CRITIQUES ET CHRONIQUEURS DES REVUES

- Griffon
Yves Pinguilly, 4, chemin de Kerguennec, 22970 COADOUT 99441404
- Livres Jeunes Aujourd'hui - Culture et Bibliothèques pour tous
63, rue de Varenne, 75007 PARIS
- Livres Service Jeunesse - École Decroly
49, avenue Daumesnil, 94160 ST-MANDÉ
- Nous voulons lire
7, avenue des chasseurs, 33600 RESSAC

DES LIVRES

- ***La littérature d'enfance et de jeunesse, état des lieux***
Denise Escarpit, Mireille Vagné-Lebas Hachette 1988
- ***Les livres pour la jeunesse, un enjeu pour l'avenir***
Isabelle Jan Sorbier 1988

LES PARENTS

- ARPLE (Association de Recherche et de Pratique pour le Livre pour Enfants)
8, rue de Lille, 92000 Nanterre, (1)47 60 25 10
- Confédération Syndicale des Familles
53, rue Riquet, 75019 Paris, (1)40 35 33 99
- Institut de l'Enfance et de la Famille
3, rue du Coq Héron, 75001 Paris, (1)40 39 90 03

LES BIBLIOTHÉCAIRES

- La Joie par les Livres
8, rue St Bon, 75004 Paris, (1)48 87 08 52

- CRIU
(Centre Régional d'Information sur la Lecture Jeunesse)
39, rue de Châteaudun, 75009 Paris, (1)45 26 70 06

LES LIBRAIRES

- Association des Libraires Spécialisés pour la Jeunesse
48, rue Colbert, 37000 Tours, 47 66 95 90

LES ASSOCIATIONS

- ACCES (Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations)
20, rue Soufflet, 75005 Paris, (1)40 51 72 43

- PROMOLEJ (PROMOtion LECTure Jeune)
INRP, 29 rue d'Ulm, 75005 Paris, (1)43 20 54 50

ADRESSES DES ÉDITEURS CITÉS

- Albin Michel
22, rue Huyghens, 75014 Paris, (1)42 79 10 00

- Boyard Presse
10, rue Amiral d'Estaing, 75016 Paris, (1)47 23 72 92

- Casterman
66, rue Bonaparte, 75006 Paris, (1)40 51 28 00

- Duculot
16, rue Séguier, 75006 Paris (1)43 29 00 21

- école des loisirs
11, rue de Sèvres, 75006 Paris, (1)42 22 94 10

- Flammarion
26, rue Racine, 75006 Paris, (1)40 51 31 00

- Gallimard
5, rue Sébastien Bottin, 75007 Paris, (1)49 54 42 00

- Hachette
79, Bd St Germain, 75006 Paris, (1)46 34 86 34

- Hatier

8, rue d'Assas, 75006 Paris, (1)49 54 49 54

• Ipomée

5, rue Grenier, 03000 Moulins, 70 46 01 92

• Lito

41, rue Verdun, 94500 Champigny, (1)48 82 15 38

• Les deux coqs d'or

44, rue La Boetie, 75008 Paris, (1)45 62 10 52

• Le Sourire Qui Mord

56, rue Beaubourg, 75003 Paris, (1)42 72 04 36

• Le Sorbier

47, rue Barrault, 75013 Paris, (1)45 89 88 85

• Magnard

6, rue Lacépède, 75005 Paris, (1)47 07 24 74

• Milan

300, rue Léon Joulin, 31000 Toulouse, 61 76 64 64

• Nord Sud

5, rue du Moulin Joli, 75011 Paris, (1)47002360

• Syros

6, rue Montmartre, 75001 Paris, (1)42 39 93 21